

# Parti socialiste : après l'accord, les divisions



Après les Verts et les communistes, le Parti socialiste se rallie à La France insoumise en vue des législatives. Un accord a été signé. Il doit, maintenant, être validé par les cadres du parti. Et cela s'annonce musclé ! Ici, Olivier Faure, patron du PS, lundi.

## Gazole. La France va puiser dans ses stocks stratégiques



L'État va mettre sur le marché 7,8 millions de barils. Il s'agit d'éviter une pénurie et de limiter la flambée des prix. Ici, à Fos-sur-Mer.

## Religion. La Lyonnaise Pauline Jaricot béatifiée le 22 mai

Page 4

## Album. Renaud reprend les grands de la chanson française



Dans *Métèque*, son nouvel album qui sort demain, Renaud reprend de grandes chansons françaises, de Moustaki à Higelin. En dernière page

## Point de vue

par Dominique Moïsi (\*)

## Russie : triste 9 mai 2022

Cette année sur la place Rouge à Moscou, la célébration du 77<sup>e</sup> anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie à Berlin, aura une nature très particulière. Comment célébrer la grandeur de la victoire passée, quand le présent est à ce point trouble et incertain ? Pour l'URSS, la Seconde Guerre mondiale, au moins depuis l'été 1941 et l'invasion de son territoire par les troupes d'Hitler, constituait une forme de rédemption historique après le pacte germano-russe. On ne pouvait lui retirer ce moment d'héroïsme, cette parenthèse de grandeur.

Je me souviens encore d'un débat que je fis à la télévision française, avec le philosophe André Glucksmann, à la veille du 9 mai 2000, alors que se déroulait la guerre en Tchétchénie. Les dirigeants du monde occidental devaient-ils se rendre à Moscou ? Je pensais que le présent ne devait pas prendre en otage le passé et j'étais favorable à cet acte de mémoire. André Glucksmann était farouchement opposé. Pour lui, aller à Moscou, c'était pactiser avec le diable et lui donner un certificat de bonne conduite. Qui avait raison ?

En 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le problème ne se pose pas. La commémoration du 9 mai 1945 traduira

l'isolement international croissant de la Russie de Poutine. Lors du vote des Nations unies de mars, seuls quatre États s'étaient clairement ralliés derrière les positions de Moscou, une quarantaine d'autres s'étaient abstenus de condamner l'invasion russe. Combien de chefs d'État étrangers seront à Moscou lundi ?

### Un usage toujours dangereux de l'Histoire

Quel message restera-t-il de la cérémonie du 9 mai ? La démonstration de force de la parade militaire sera-t-elle perçue comme un ultime avertissement au monde ? Ou bien les observateurs mettront-ils l'accent sur le contraste existant entre les difficultés de l'armée russe sur le terrain ukrainien et l'apparente invincibilité des troupes qui défilent de manière impeccable ? Le défilé ne serait-il qu'une version actualisée de ces villages Potemkine qu'avait fait construire l'un des favoris de l'impératrice Catherine II pour convaincre la tzarine – à partir de simples décors de plâtre – de la grandeur de ses réalisations ?

Au-delà de cette interrogation s'en pose une autre, tout aussi inquiétante. Il existe désormais en Russie un usage toujours plus dangereux et nauséabond de l'Histoire, à travers la référence au

nazisme. Pour Poutine et ses proches, les « opérations spéciales » en Ukraine prolongent la grande guerre patriotique de 1941-1945. Les nazis étaient allemands hier, ils sont simplement ukrainiens aujourd'hui.

On objectait à Poutine que l'Ukraine étant dirigée par un président juif dont les grands-parents avaient été victimes de la Shoah, la référence au nazisme était pour le moins « étrange ».

Dans un entretien à une chaîne de télévision italienne, le ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, reprenait récemment des allégations, jamais confirmées par la moindre étude historique sérieuse, selon lesquelles Hitler lui-même était, pour partie au moins, d'origine juive. Il pouvait donc exister des nazis juifs.

Cette dérive verbale est particulièrement troublante. Au moment où Poutine dénonce les cosmopolites antirusse, serait-il possible qu'une nouvelle épidémie d'antisémitisme se déclenche en Russie ? La dernière s'était produite à la fin du règne de Staline avec l'affaire des « médecins en blouse blanche ». Triste 9 mai 2022. L'Histoire, tel un vieux disque rayé, se répète au point de devenir inaudible et absurde.

(\*) Conseiller spécial de l'Institut français de relations internationales.

Nom de famille

## Connaissez-vous l'origine de votre nom de famille ?

Votre patronyme vous rend curieux et vous voulez savoir combien vous êtes à porter votre nom et où ils habitent en France ?

Flashez le QR Code ou rendez-vous sur

<https://genealogie.ouest-france.fr>

## RENCONTRE

# La voix fragile de Renaud continue de nous émouvoir

Dans son dernier album, *Mètèque*, qui sort demain, Renaud reprend de grandes chansons françaises. Il leur donne ses intonations dans des interprétations souvent poignantes.

Avec *Mètèque*, c'est carrément le troisième album que Renaud publie en six ans ! Après *Toujours debout* (2016) et *Les mômes et les enfants d'abord* (2019). Des autres grands noms de la chanson française, seul Julien Clerc en fait autant. Sur la même période, Bernard Lavilliers en a publié deux, quand Françoise Hardy, Francis Cabrel, Maxime Le Forestier ou Alain Souchon n'en sortaient qu'un.

La chanson comme éternel antidote à un mal de vivre qui accompagne Renaud depuis plus d'un quart de siècle. On se rappelle sa longue tournée « Une guitare, un piano et Renaud », en trio avec Jean-Pierre Bucolo et Alain Lanty, au début des années 2000, qui l'avait vu sillonner la France des petites salles. Une tournée « thérapie » après avoir sombré dans l'alcoolisme. Chaque soir, le public lui faisait un triomphe.

## Garder le lien avec son public

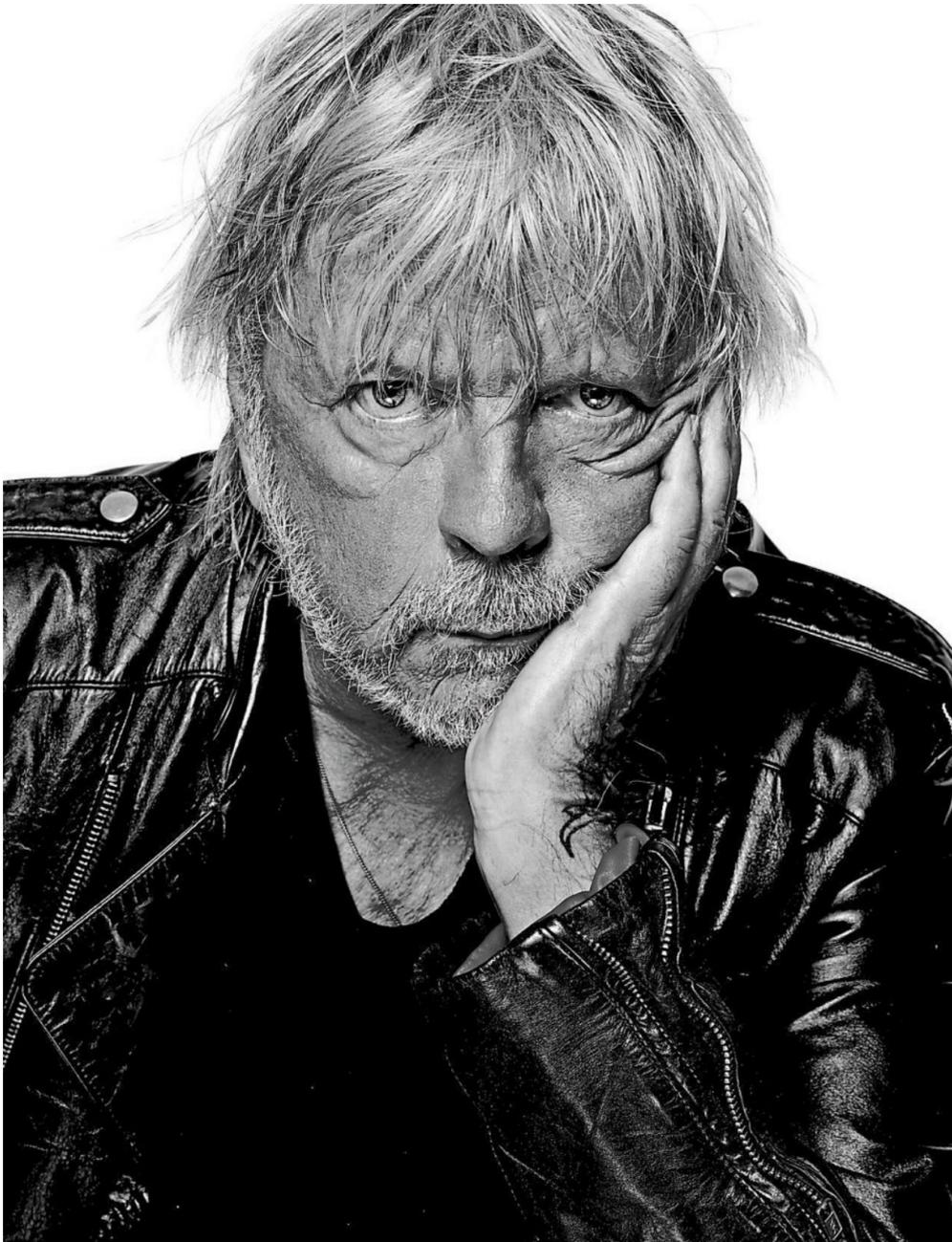
« Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous », pourrait-il reprendre aujourd'hui. Car quand on lui demande s'il aime encore chanter, Renaud hésite avant de répondre : « Pour moi, un album ne suffit pas. Les chansons existent vraiment quand on les chante sur scène, pour les réactions du public, pour jouer avec lui. »

Tout est dit. Il en rêve de repartir en tournée, mais en est-il physiquement capable ? Sans doute pas. « Cela fait cinq ans que je n'ai pas fait de concert, alors j'envoie une nouvelle carte postale », lâche-t-il. Garder le lien avec son public, c'est ce qui semble compter le plus pour lui.

D'ailleurs, si pour la sortie de ce nouvel album, il n'a voulu accorder qu'une poignée d'interviews, il a accepté de participer à une émission de télé, entouré d'invités chantant son répertoire. « Avec du public », a-t-il insisté.

Et quand on lui demande quels sont pour lui, aujourd'hui, les bons moments, il répond : « Des moments comme l'enregistrement de cette émission, devant des gens qui m'aiment et que j'aime. Quand ils ont chanté, ça m'a bouleversé. » Il avoue s'être surpris à pleurer devant l'interprétation de *P'tite conne*, par Zaz. « Elle l'a remis au goût du jour. Magnifique. »

L'entretien se déroule dans l'un de ses repaires parisiens favoris, La Closerie des Lilas, bar-brasserie du bout



Avec cet album, qui sort demain, le chanteur Renaud envoie « une nouvelle carte postale ».

PHOTO : STEPHANE DE BOURGIES

du boulevard du Montparnasse, pas très loin de son appartement parisien. Il n'y est pas souvent. Il préfère le Sud. Qu'y fait-il ? « Je lis un peu. En ce moment, Sorj Chalandon. »

Assis derrière une table, Renaud a des allures de vieux loup de mer buriné. Devant lui, un cendrier qu'il remplit consciencieusement... Et un verre de *Bitter Venezia*, apéritif sans

alcool qui a remplacé l'anisette et la bière. « Je ne bois plus une goutte d'alcool depuis un an et demi. »

Certes, il y a encore cette satanée cigarette qui lui râpe la gorge et la voix. Mais pour ce disque, Renaud a fait l'effort de passer de quatre paquets par jour à un seul. Si le souffle est un peu court et que la voix reste rauque, elle a gagné en tessiture,

se révélant plus souple que sur son précédent disque.

Prendre des chansons qui l'ont marqué, celles de ses « maîtres », cela fait longtemps qu'il y pensait. « J'ai toujours eu du plaisir à interpréter les chansons des autres, à mettre en valeur des titres un peu oubliés. Pour moi, l'interprète est comme un passeur qui transmet

l'émotion d'un autre. J'espère apporter un peu de moi à ces chansons, sans les trahir. »

Les vieux fans se souviendront de son Bobino 1980, où il avait interprété tout un répertoire de chansons réalistes. Et puis, il y a eu *Renaud chante el' Nord*, des chansons en picard (1993), puis *Renaud chante Brassens* (1996) et *Molly Malone* (2009), adaptations de chansons folkloriques irlandaises.

Cet album, il est né en toute simplicité, chez lui à L'Isle-sur-la-Sorgue, près d'Avignon (Vaucluse). « Nous pourrions aller des jours et des jours en studio d'enregistrement, à Paris ou ailleurs, mais pour nous, le mieux, c'est la proximité », assure Thierry Geoffroy. Titi, c'est à la fois le voisin et l'ami. Guitariste, il a déjà réalisé *Les mômes et les enfants d'abord*, le précédent album de Renaud, y signant plusieurs compositions.

## « C'est toujours lui qui décide »

« Renaud, il a des trucs dans la tête, reprend Thierry. Et ça sort d'un coup. Il veut alors s'y mettre tout de suite. Il y a une vérité avec Renaud, c'est toujours lui qui décide. »

Le chanteur a donc envoyé à son pote une liste de chansons. Et Thierry a débarqué avec sa guitare, un micro et un ordinateur. « Certains jours, ça allait, d'autres moins... » Peu importe, les deux complices ont pris leur temps, consacrant plusieurs mois à enregistrer des maquettes.

Après, il fallait les habiller. Thierry a pensé à Michel Coeuriot, génial arrangeur pour Souchon, Voulzy, Chedid, Jonasz. Pour Renaud, celui-ci a accepté de sortir de sa retraite : « Pour trouver le climat d'une chanson, dit Michel Coeuriot, ce sont les textes et l'interprète qui m'inspirent surtout, de manière à être au plus proche de ce qui lui va. »

Nous voilà donc devant un formidable répertoire, le phrasé unique de Renaud et des habillages dynamiques et originaux. *Le Mètèque*, de Moustaki, prend des accents rock, *Le temps des cerises* devient très folk, un tambour rythme *Nuit et brouillard*, de Ferrat, adouci par un accordéon... Et un orchestre de vingt-cinq cordes glisse des émotions supplémentaires.

À presque 70 ans, le corps fatigué et la voix fragile, Renaud continue de nous émouvoir.

Michel TROADEC.

## Repères

### Treize reprises

Pour ce dix-huitième album studio (treize titres, Parlophone), la première chanson qui est venue à Renaud, c'est *Le temps des cerises*, « pour moi l'une des plus belles du répertoire français ». Son choix s'est également porté sur un autre traditionnel (*La complainte de Mandrin*) et une majorité de titres des années 1960-1970 : *L'amitié*, chanté par Françoise Hardy ; *Ça va ça vient*, de Bobby Lapointe ; *Si tu me payes un verre*, écrit par Bernard Dimey et chanté par Serge Reggiani ; *La tendresse*, qu'interprétait Bourvil ; *Bonhomme*, de Georges Brassens ; *Le jour où le bateau viendra*, d'Hugues Aufray ; *Je suis mort qui, qui dit mieux*, de Jacques Higelin... Et puis aussi *La folle complainte*, de Charles Trenet.

Un volume 2 est prévu un peu plus tard, avec deux titres qui ont déjà été enregistrés. Renaud nous a aussi confié qu'il avait écrit deux nouvelles chansons originales pour un futur album...



PHOTO : ARCHIVES THIERRY CREUX, OUEST-FRANCE

## Françoise Hardy émue

Dans ce disque, Renaud a choisi de chanter *L'amitié*, qu'interprétait Françoise Hardy, dans les années 1960. Et il a souhaité que la chanteuse entende sa version avant même qu'elle ne sorte. « J'ai été très touchée que Renaud ait fait cette reprise et que ça lui tienne tellement à cœur que je l'entende, nous a fait savoir la chanteuse. J'ai imaginé que c'était un petit message d'amitié de sa part. »

## Une émission spéciale

France 2 consacre une émission spéciale à Renaud, intitulée *Joyeux anniversaire Renaud*, mardi 10 mai, à 21 h 10 (il aura 70 ans, le 11 mai), en présence du chanteur. Avec, en invités, Zaz, Jean-Louis Aubert, Patrick Bruel, Calogero, Élodie Frégé... À la radio, RTL propose une journée spéciale Renaud, aujourd'hui, à partir de 9 h.

## DANS LES ARCHIVES D'OUEST-FRANCE

### 5 mai 1918 : la première finale de la Coupe

Les joueurs de football qui pénètrent ce 5 mai 1918 sur la pelouse du stade de la Légion Saint-Michel, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rue Olivier-de-Serres, ont-ils le sentiment de commencer à écrire une très longue histoire ? Sans doute pas. Ils se demandent plutôt comment ils vont pouvoir ajuster leurs passes sur un terrain aussi bosselé. Ils pestent peut-être contre l'équipement sommaire du stade avec des baraques en bois pour vestiaires, sans douche bien sûr.

Et pourtant, ce jour-là, les joueurs de l'Olympique de Pantin (Seine-Saint-Denis) et du FC Lyon disputent la première finale de la Coupe de France de football. Samedi soir, au Stade de France, Nantes et Nice joueront la 105<sup>e</sup> finale.

#### Tout le monde est applaudi

Ce 5 mai 1918, il y a du monde autour du terrain, environ 2 000 personnes. Les plus chanceux ont pu s'installer dans la tribune de 500 places. Et les choses ne traînent pas. « Le coup d'envoi est donné à 15 h. Lyon descend immédiatement vers les buts adverses mais l'arbitre siffle hors-jeu », rapporte *L'Ouest-Éclair* (l'ancêtre d'*Ouest-France*) dans son édition du lendemain. On peut penser que les spectateurs ne se sont pas



Une photo de la première finale de la Coupe de France de football, le 5 mai 1918, entre l'Olympique de Pantin et le FC Lyon.

PHOTO : DOMAINE PUBLIC

ennuyés. En tout cas, *L'Ouest-Éclair* décrit un match plaisant. « Sur une belle série de passes, quelques minutes avant la mi-temps, l'Olympique inscrit son premier but, qui est suivi bientôt d'un deuxième. »

Comme si l'état du terrain ne compliquait pas déjà assez les conditions de jeu, il pleut à la mi-temps. « Le terrain glissant ne permet pas le contrôle du ballon », observe le journal. Les Lyonnais semblent en faire

les frais. L'Olympique de Pantin va l'emporter 3 à 0 face au FC Lyon.

À l'époque, les tribunes ne sont visiblement pas envahies par des supporters éternels. « Vainqueurs et vaincus sont vivement applaudis », note *L'Ouest-Éclair*. Quant au stade de la Légion Saint-Michel, il n'est plus qu'un très lointain souvenir. Il a disparu avec l'urbanisation galopante de la capitale.

Didier GOURIN.



## Newsletter L'édition du soir

Chaque soir, l'actualité sous un angle original et insolite. Inscription gratuite sur [ouest-france.fr/newsletters](http://ouest-france.fr/newsletters)



Société « Ouest-France », S.A. à Directeur et Conseil de Surveillance au capital de 300 000 €. Siège social : 10, rue du Breil, 35051 Rennes cedex 9. Tél. 02 99 32 60 00. www.ouest-france.fr facebook.com/ouest-france Twitter : @OuestFrance

Fondateur : M. Paul Hutin Desgrées. Cofondateur : M. François Desgrées du Loû. Fondateur de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste : M. François Régis Hutin.

Directeur de la publication : M. Louis Échelard.

Rédacteur en chef : M. Matthieu Fuchs, Vice-Président, Directeur Général.

Membres du Directoire : M. Louis Échelard, Président, M. Matthieu Fuchs, Vice-Président, M. Jeanne-Emmanuelle Hutin-Gapsys, M. François-Xavier Lefranc, M. Philippe Toulemonde.

Membres du Conseil de Surveillance : MM. David Guiraud, Président,

Abonnez-vous au Pack famille (journal + contenus numériques)

32€/mois au lieu de 41€

### Déjà abonné ?

Gérez votre abonnement en appelant un conseiller du lundi au vendredi de 8 h à 18 h (en privilégiant le créneau 12 h - 15 h) et le samedi de 8 h à 12 h 30

[abo.ouest-france.fr](http://abo.ouest-france.fr) ou 02 99 32 66 66 (appel non surtaxé)

Michel Camdessus, Vice-Président, Mmes Christine Blanc-Patin, Valérie Cottereau, Annabel Desgrées du Loû, Laurence Méhaignerie, MM. Philippe Besnard, Denis Boissard, Thierry Maillard. SIPA représentée par M. Benoît Le Goaziou, Association Ouest-France Solidarité représentée par M. Paul Hutin.

Principale associée : SIPA (Société d'investissements et de participations). SIPA est contrôlée par l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste, association loi 1901, dont le Conseil d'Administration est composé de M. David Guiraud, Président, Mmes Christine Blanc Patin, Annabel Desgrées du Loû, Laurence Méhaignerie, Anne-Marie Quemener, Dominique Quinio, Marie-Trinité Touffet, MM. Bertrand Badre, Olivier Bonsart, Denis Boissard, Christophe Hutin, Benoît Le Goaziou, François Le Goaziou, Gabriel Petitpont.

Rédaction de Paris : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 44 71 80 00.

Publicité extralocale : 366 SAS Tél. 01 80 48 93 66. www.366.fr

Publicité locale : Additi média, tél. 02 30 88 07 75. www.additimedia.fr

Commission paritaire n° 0625 C 86666 N° ISSN : 0999-2138.

Impression : Ouest-France, 10, rue du Breil, 35051 Rennes cedex 9 et parc d'activité de Tournebride, 44118 La Chevrolière ; Société des publications du Courrier de l'Ouest, 4, bd Albert-Blanchin, 49000 Angers. Imprimé sur du papier produit en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Espagne et Royaume-Uni, à partir de 64 à 100 % de fibres recyclées. Eutrophisation : 0.010kg/tonne. Tirage du jeudi 5 mai 2022 : 557 031